

sur sa poitrine le précieux portefeuille.

Yves avait repris place sur le banc. Le naufragé ne perdait pas l'espoir de bientôt apercevoir une voile. Sans cesse il regardait l'horizon et il accumulait les sophismes pour s'absoudre.

— Quel tort ai-je fait à ce naufragé ? Que lui importe d'être dépouillé, il n'est plus qu'un néant. Il m'avait dit : " Vous remettrez mon patrimoine aux pauvres de ma commune. " Mais l'État aurait-il eu foi en ma parole ? Il aurait accaparé ces deux millions.

Ces deux millions, c'est mon droit de bric ; c'est le droit du pirate. Les restituer à l'État ? Allons donc ! Autant jeter un denier dans la cassette d'un sa-trape.

Et tout à coup, aspirant avidement le souffle du large, portant l'index à son front, comme pour y retenir la soudaine pensée qui venait d'y naître.

— Eh ! mais... eh ! mais, si, avec les millions, je m'emparais aussi du nom et du titre ? Marquis Yves de Villepreux.

— Il demeura ébloui. Si le secours lui venait, s'il échappait au naufrage, il verrait son élégante personnalité reçue dans les salons, choyée, adulée. Tous s'inclinaient sur son passage. Marquis ! il aurait un titre. La conscience du Breton jeta son cri : " C'est indigne. "

Mais Yves haussa les épaules. Après tout, quelle naïveté que le remords. Est-ce que le remords n'est pas un effet de l'imagination des dupes et des faibles ? Lui ne croyait plus aux chimères. Le vaste ciel qui l'environnait était parfaitement vide ; il l'avait lu dans les livres. Puisqu'il n'y avait pas de Dieu dans l'espace infini, pourquoi pâlir et trembler en se substituant à une personnalité ? Il serait marquis s'il devait vivre.

Et Kermorgan prouva, une fois de plus, l'étrange faiblesse de l'homme incroyant devant la tentation. Elle donne le vertige, rend sourd, aveugle chancelant. Le gouffre attire, et l'homme incroyant et tenté y tombe infailliblement.

Yves s'approcha de celui-ci dont le souffle s'était éteint. La tête pâle, endormie dans la mort, était restée très belle avec un sourire paisible. Longuement, le jeune homme regarda chacun des traits. Une certaine ressemblance existait entre le vivant et le mort. Tous deux avaient les mêmes cheveux bruns, les mêmes sourcils épais, l'œil noir, le nez aquilin et le visage allongé.

Le Breton parut satisfait de sa longue étude. En taillant sa barbe comme celle du marquis, la ressemblance s'accroissait encore. A présent, d'une main fébrile, il feuilletait un manuscrit trouvé dans une des poches du naufragé. Ce petit livre, soigneusement relié en cuir de Russie, était une sorte de journal ou celui qui avait cessé de vivre avait noté ses pensées et les principaux événements de sa vie. Ce vade-mecum serait précieux à Yves et l'aiderait à s'incarner dans son nouveau rôle. Il prendrait non seulement la richesse et les titres des de de Villepreux, mais encore l'âme leur dernier descendant.

Kermorgan tressaillit et devint d'une pâleur mortelle.

Il venait d'éprouver cette sensation troublante d'être surpris par quelqu'un. Son oreille avait perçu un cri. Il s'était retourné brusquement, croyant sentir le contact d'une main s'abattant sur sa nuque. Personne ! Toujours l'éternel horizon bleu ; mais à une excessive hauteur, traversant les espaces de l'air, filant droit, agitant ses grandes ailes, planait un sigle de mer, cet oiseau mystérieux qui est toujours seul, qui erre sans cesse au-dessus de l'Océan, et qui vole se hâtant comme s'il avait un but. Yves le suivit du regard tant qu'il resta visible. Quand donc arriverait, non l'oiseau, mais la voile ? Le navire qui lui porterait secours n'apparaîtrait-il donc jamais ? Est-il si vaste, cet Océan Indien, que les hommes ne puissent s'y rencontrer ?

Il reprit ses sinistres perquisitions. Le portefeuille contenait encore une miniature représentant une femme au visage noble, aux cheveux blancs : c'était Mme de Villepreux, la mère du marquis.

Yves compara les deux visages et tressaillit lorsque son regard s'arrêta sur celui du fils. Celui qui ne pouvait se défendre s'ennoblissait tout à coup. Il le revoyait comme au temps de sa vie et de sa force. Il le revoyait comme aux premiers jours de la traversée, jouant aux échecs avec les officiers du bord, et, le soir, assis au piano et faisant valser, dans le salon du steamer, les élégantes passagères. Où étaient-elles, les belles danseuses ? Où étaient les joyeux enfants qui animaient la fête ? Où bientôt serait-il lui-même, ce riche marquis de Villepreux ?

Yves frissonna. Il était temps qu'il disparût, cet homme muet, mais dont le visage sévère semblait avec obstination lui repro-

cher le vol indigne. Maintenant Kermorgan avait horreur de cette dépouille humaine.

Quand donc serait-il délivré de cette vue odieuse ? Il avait beau se dire : " C'est mon droit de jour, sa conscience l'aiguillonnait. Peut-être... peut-être allait-elle faire silence quand l'homme dépouillé ne serait plus la sous ses yeux. "

Un lambeau de voile était demeuré dans la barque. Yves le prit d'une main tremblante, enveloppa le mort de cette toile rude, puis, vivement, abattit sur la figure pâle le dernier pan de l'étoffe, et le visage rigide fut à jamais voilé.

Aux pieds il attacha une poulie en fer qui servait à hisser la voile. Il fit quelque chose de lourd pour faire sombrer les morts, autrement ils s'obstinent à revenir à la surface. Avec un pénible effort, Kermorgan souleva cette gaine de toile grise, qui accusait une forme humaine, et qui est était très lourde. Il l'appuya sur le bord de la barque, la laissa glisser, et l'on entendit le bruit d'un grand remous dans les eaux. Le canot était toujours doucement balancé et le corps s'abîmait dans le gouffre immense ; mystérieuse descente, voyage sans retour, d'abord rapide comme une chute, puis la descente se ralentit, tandis que les vagues montent et s'entassaient sur la tête du voyageur.

La mort descendait, descendait. Yves, très pâle, le corps secoué de frissons, ne le voyait plus ; mais sa pensée suivait la chute profonde, et bientôt il se dit :

— Il aura pour sépulcre une prairie d'algues et de madrépores ; qu'il y dorme en paix.

La journée s'avavançait, et toujours absence de voile à l'horizon. La brise, maintenant levée, envoyait sur les solitudes de la mer ses souffles vivifiants. La chaleur et la lumière étaient répandues sans mesure. Il y avait au ciel des voûtes formées par des successions de légers nuages ; leurs perspectives fuyantes allaient se perdre dans le lointain ; puis, tout à coup, ces nuages prirent des tons de flamme ardente, ils ressemblaient à des draperies de pourpre ; et, se dérochant à ce cortège, le soleil disparut comme un vaisseau enflammé qui sombre.

Le Breton, celui qui désormais voulait s'appeler le marquis de Villepreux... s'il devait vivre... se sentait très faible. Depuis soixante-douze heures il n'avait pris aucune nourriture. La nuit se passa dans une mortelle attente. Au

matin, le souffle, qui s'était levé du large, avait déplacé la barque. Elle s'approchait d'une couronne d'écume blanche faisant, au milieu du grand calme de la mer, un bruit saisissant. Les vagues se plaignaient éternellement en frappant l'écueil. C'était une île de corail qui, lentement, avec des longueurs de siècles, avait surgi des profondeurs.

— Vais-je me briser sur ce récif, pensa Kermorgan ?

Mais la barque désemparée changea de direction par une nouvelle saute de vent.

La faim torturait Yves. Il souffrait comme si une tenaille lui eût arraché les membranes de l'estomac. Malgré son énergie, une plainte continue lui échappait. Il appelait, il tendait les bras à l'espace. Où donc était-il ce navire attendu ? N'apparaîtrait-il pas dans les rayons enflammés du jour qui se levait ? Ne serait-il pas bientôt visible ?

Il n'y avait pas de navire à l'horizon, mais des oiseaux planaient au-dessus de l'île de corail ; des oiseaux d'un blanc de neige, avec des plumes soyeuses ayant un damier noir finement dessiné sur leurs ailes. Puis dans le sillage de la barque, la suivant toujours entre deux eaux, le requin était là, guettant l'occasion de saisir une proie, et, depuis des heures il nageait sans se lasser. Ah ! si le Breton avait eu une arme à feu pour tuer les damiers ou un harpon pour frapper le requin.

Sa faim devenait intolérable. Il demeurait assis, courbé en deux ; son virage reposait sur sa main, et ses yeux gardaient une fixité farouche. Sa lèvres, ironiquement avancée, exprimait le défi, un défi de révolte qu'il jetait à toutes choses, au ciel, à la vague, à l'écueil, à Dieu lui-même, à Dieu qui ne lui envoyait point le secours. Toutes les malédictions des heures de rébellion et de ténèbres lui étaient revenues. La colère et l'impatience s'unissaient à la soif et à la faim, pour le torturer.

Mais cette voile de navire, elle n'apparaîtrait donc jamais ?

La journée s'usait lentement, ajoutant les heures aux heures écoulées ; puis, ce fut la nuit tiède, puis revint le jour, et ce jour montra de nouveau partout le désert.

Yves avait débouclé la ceinture de cuir qui le serrait à la taille ; il en coupait de petits morceaux avec ses dents et les broyait lentement. Ses mâchoires, ainsi occupées pendant des heures, lui donnaient l'illusion qu'il mangeait. Il s'affaiblissait. Les tortures de la faim